

Bilan critique de la Conférence internationale sur la population et le développement

LA GUERRE DES POLICES DEMOGRAPHIQUES ¹

Une fois de plus la montagne d'une conférence internationale accouche d'une souris gadget. La « Conférence internationale sur la population et le développement », qui vient de se dérouler au Caire du 5 au 13 septembre 1994, s'est en effet conclu par un texte chèvrechou pour ménager les intérêts des Eglises et des Etats. Ce type de réunion, qui aborde conjointement les problèmes de population et de développement à l'échelle mondiale, semble pourtant nécessaire sur le principe. N'y a-t-il pas une internationalisation des phénomènes, ne faut-il donc pas une mondialisation des solutions ? Mais aborder, et *a fortiori* traiter, la question démographique sans aborder, et par conséquent résoudre, la question sociale n'est qu'un vœu pieu, ou une imbécillité de plus dans ce monde qui en comporte déjà pas mal. Et question sociale ne signifie pas seulement inégalité des conditions, elle implique aussi inégalité des pouvoirs. Or, que réunit cette conférence sinon des gouvernants ? A l'origine (1927), ces rencontres regroupaient des experts. Puis, sous l'égide de l'ONU, elles s'institutionnalisèrent de plus en plus. En 1970, l'assemblée générale d'un organisme créé par l'ONU, le « Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population » (FNUAP), décida que ses conférences mondiales seraient désormais des réunions de gouvernements. D'où les conférences de Bucarest (1974), de Colombo (1979), de Mexico (1984) auxquelles s'ajoute celle du Caire. Entre-temps, le budget du FNUAP est passé de 5 millions à 240 millions de \$ ², ce qui permet à quelques clans de guigner le pactole.

¹ Monde libertaire n° 968, 26-09-1994.

² TABAH Léon (1994) : Les conférences mondiales sur la population. *Population & sociétés*, n° 290, mai.

Le problème est donc posé sans pouvoir être résolu. En effet, les gouvernements qui perpétuent l'inégalité sociale et économique de leur pays se trouvent en conflit non seulement avec leur propre monde du travail mais aussi avec les autres Etats. Et comme les Etats ne sont pas sur le même pied de puissance, on comprend que les rivalités soient grandes. Pendant des siècles, une population importante assurait la force d'un pays par sa soldatesque. C'est ainsi que l'Etat français a pu dominer l'Europe jusqu'à ce que la Très Grande Boucherie de 1914-1918 vienne y mettre un terme. Le progrès technologique a modifié les armements et la révolution nucléaire a renversé la logique du nombre au profit de la logique de la force de frappe. Le même progrès a également permis d'accélérer de façon très rapide la fameuse « transition démographique », c'est-à-dire le passage d'une natalité élevée et d'une mortalité élevée à une mortalité réduite, grâce aux progrès médicaux et hygiéniques, mais encore accompagnée d'une natalité élevée, étape que connaissent actuellement les pays dits du Tiers Monde à des degrés divers, puis à l'étape d'une natalité et d'une mortalité faibles comme la connaissent tous les pays industrialisés. Il faut bien dire « accélérer » et non « déclencher » car les recherches prouvent, comme dans le cas de la France, que, historiquement, la baisse de la fécondité a anticipé les progrès en question. Ce qui pose d'emblée le problème : une maîtrise des naissances ne serait-elle pas la condition du progrès ?

C'est ce que pensent ceux que l'on qualifie, parfois hâtivement, de malthusiens ou de néo-malthusiens. Inversement, d'autres, parfois baptisés de natalistes, rappellent, non sans raison, que tout développement socio-économique s'est accompagné d'une augmentation de la population. Nous n'allons pas trancher cette question complexe qui a vu s'affronter au sein même du mouvement anarchiste les tenants de l'une ou l'autre des deux thèses. Kropotkine estimait par exemple que la surface et les ressources de la Terre étaient largement suffisante pour faire vivre une population bien plus nombreuse que celle de son époque ³. Inversement, des libertaires

³ Cf. le chapitre « Contre le malthusianisme », p. 195-200 dans la compilation de Martin Zemliak (Œuvres, Maspéro, 1976 ; cf. *La conquête* 2

comme Paul Robin ou le couple Humbert attachent de plus en plus d'importance au contrôle des naissances, et à sa restriction, ce qui n'est pas la même chose : contrôle impliquant choisir/maîtriser, restriction impliquant diminuer/limiter. En fait, la seule question qui vaille la peine d'être réglée est celle des objectifs : quels peuvent-ils être sinon la satisfaction des besoins de tous, c'est-à-dire de chacun, individuellement et collectivement ? Des besoins et donc des aspirations : telle est l'ambition du projet anarchiste. En tout état de cause, ce projet n'est pas prévu dans cent ans ou dans mille ans, mais tout de suite, ici et maintenant. Comme le disait si bien Malatesta, « il ne s'agit pas, donc, de faire l'anarchie aujourd'hui ou demain, ou dans dix siècles, mais d'avancer vers l'anarchie aujourd'hui, demain et toujours ». Par conséquent, il faut se placer en fonction du nombre actuel de la population et non de celui qu'on aimerait voir demain ou dans un siècle.

Cette position nous place à l'écart de ceux qui, pour des raisons diverses, antagonistes même, mais qui se rejoignent tous sur ce point, font de la démographie un enjeu de pouvoir, qu'il soit politique, économique ou idéologique. Et, en réalité, c'est bien ce qui se passe : c'est le mélange de ces trois pouvoirs qui délimite le champ des affrontements et qui aboutit au non-lieu de la conférence. L'une des choses les plus difficiles est de voir ce qui se passe en fait derrière les bonnes intentions. Les Etats du Tiers Monde ne se gênent pas pour dire que la limitation démographique serait un moyen pour les Etats occidentaux de maintenir dans bien que mal leur puissance alors que la part de leur population diminue dans l'ensemble mondial. Tel journaliste égyptien, passé du marxisme à l'islamisme, cite ainsi Alexander King qui présidait le Club de Rome et qui déclara : « La proportion d'éléments anglo-saxons ne

du pain et Champs, usines, ateliers. Pour Kropotkine, « étant donné le pouvoir dont, déjà à l'heure actuelle, l'homme dispose sur la terre et sur les forces de la nature, nous pouvons soutenir qu'une population de 500 à 750 habitants par kilomètre carré de surface cultivable ne serait pas excessive ». Kropotkine cite le chiffre de 365 hab./km², actuellement de 328. A titre de comparaison, la densité est de 100 en Indonésie, 284 au Rwanda et 444 en Corée du sud. Hervé Le Bras (cf. *infra*) démontre qu'une forte densité peut être facteur de progrès humain.

représente plus que 15 % de la population mondiale contre 85 % de gens de couleur. Il est urgent que cette tendance soit inversée »⁴. Mais dans le même temps, les Etats du Tiers Monde les plus soumis à des risques de surpopulation prennent des mesures pour limiter les naissances, comme la Chine ou même certains pays islamistes comme l'Iran.

Plus que d'une menace militaire des pays du Tiers Monde recrutant des armées pléthoriques mais ne résistant pas aux assauts technologiques – comme l'a bien montré la guerre du Golfe – les dirigeants occidentaux ont peur que ne se réduisent à leur rencontre ce que leurs ancêtres ont accompli autrefois : émigrer en masse vers de nouveaux continents, en éliminant les populations autochtones. Non qu'ils refusent par principe l'immigration dans leurs prés carrés : le recrutement de main d'œuvre au Maghreb ou en Turquie par les grandes entreprises européennes a montré que le patronat peut accomplir des prouesses pour faire venir des travailleurs efficaces, dociles et sous-payés. Le même patronat n'hésite pas non plus à relocaliser ses productions dans les pays dits du Tiers Monde pour bénéficier, outre de ces avantages sur place, de futur grand marché de consommation. Mais l'Etat occidental rechigne à gérer les coûts économiques, politiques et sociaux de l'immigration, surtout face au mécontentement réactionnaire et raciste qui risque de coûter des voix aux élections. Bref, les puissances occidentales cherchent à réduire la démographie des pays dits du Tiers Monde.

Assez curieusement, mais pas tant que cela si l'on se donne la peine de réfléchir un peu, ces dirigeants occidentaux disposent d'alliés de poids pour mener cette politique : le lobby écologiste. Au départ, les écologistes sont animés des intentions les meilleures même si elles ne sont finalement pas vérifiées par les faits : sauvegarder la planète en maîtrisant le rapport population-ressources, d'autant que les pollutions seraient terribles. Dans un ouvrage récent et passionnant, Hervé Le Bras, qu'on ne peut accuser de néo-natalisme lui qui dénonça le natalisme franchouillard dans un autre livre, « Marianne et les lapins », démonte pièce par pièce les exagérations voire même les trucages qui ont lieu à propos du trou

⁴ *Courrier International*, n° 200, 1-7/9/1994, p. 11.

de la couche d'ozone, la réalité de l'effet de serre, les expérimentations animales sur les perturbations qu'entraînerait un rétrécissement de l'espace vital ou encore les aléas des projections démographiques ⁵. Le catastrophisme agité par les écologistes ne fait que s'ajouter à toutes ces peurs qui trouble cette fin de siècle, peurs souvent irrationnelles que le pouvoir utilise à satiété pour paralyser les populations et se maintenir ⁶. Un Cousteau, dont certains détracteurs contestent le titre d'écologiste mais qui lui-même déclarait « Je suis opposé à l'existence des partis verts. Et pourtant je suis écologiste depuis longtemps » ⁷, n'hésite pas à prétendre que la terre ne peut nourrir que 600 à 700 millions d'humains ⁸ : la population mondiale étant actuellement de quelques 5,5 milliards d'individus, cela en fait du monde à éliminer ! Les écolos radicaux d'*Earth First !*, qui trouvent même des sympathies auprès de libertaires en mal d'activisme, se félicitent que Dame nature ait trouvé la solution : l'épidémie du sida qui va creuser quelques trous dans la pyramide des âges ⁹ ! Gageons que Cousteau et la pléiade d'écolos qui partagent sa position, toutes étiquettes confondues, se mettront en dernier sur la liste des personnes prêtes à sacrifier leur propre vie pour le bien de la planète et la sauvegarde des générations futures ¹⁰... Dans leur logique de conquête du pouvoir qui les anime

⁵ LE BRAS Hervé (1994) : *Les limites de la planète - Mythes de la nature et de la population*. Paris, Flammarion, 354 p.

⁶ PELLETIER Philippe (1993) : *L'Imposture écologiste*, Géographiques, Montpellier, Reclus, 210 p.

⁷ *L'Express* du 11/8/1989.

⁸ « Demain la terre », dossier n 11 du *Nouvel Observateur*, 1992.

⁹ Propos d'un membre d'*Earth First !* : « Au diable les humains, ils sont une verrue sur la planète (...). Il faut absolument réduire la population et je me demande si nous aurons une peste qui va avoir ce résultat ». *Alternative Libertaire* (Bruxelles), décembre 1990, n° 124, p. 20-21.

¹⁰ Parmi les propos inquiétants sinon éco-fascisants, citons encore : Henri Morel Maroger, responsable des Verts en Ile-de-France : « Tous les moyens sont bons pour sauver la planète. Dès qu'il s'agit de survie, il y a des valeurs qui disparaissent » (*Actuel*, octobre 1991, n° 10, p. 10-11 ; Jean Brière, ex-fondateur des Verts : « Il est interdit aux pays du Tiers Monde de différer une action à la chinoise en plus répressif » (*ib.*) ; William Aitken, écologue américain : « Une mortalité humaine massive serait une bonne chose. Il est

désormais par tous les moyens, ou presque, la dérive des écologistes est facilement prévisible : délaissant les propos humanistes, néo-caritatifs, misérabilistes et démagogiques vis-à-vis des « pauvres immigrés » on assistera rapidement à des recentrages pragmatiques du genre : « Ouvrir les frontières aux étrangers, c'est une utopie dangereuse. Compte tenu de l'explosion démographique dans le tiers-monde, ce sont des dizaines de centaines de millions de personnes qui afflueraient dans une Europe qui est déjà surpeuplée. Les dégâts sur le plan culturel et sur l'environnement seraient faramineux » (déclaration qui n'est pas de Jean-Marie Le Pen mais d'Antoine Waechter) ¹¹.

Les natalistes trouvent quant à eux des alliés auprès des Eglises. Rien de surprenant dans la mesure où toute religion, instituée ou non, cherche à prendre le contrôle des âmes et par conséquent de la sexualité et de la fécondité. Remarquons toutefois que l'Eglise catholique se montre de plus en plus préoccupée puisque les pays les plus catholiques sont ceux où la fécondité est la plus basse (Italie, Espagne, et même la Pologne papale !). Autrement dit : de moins en moins de chrétiens potentiels. L'élément nouveau réside dans le fait que le Vatican a trouvé des alliés en la personne des intégristes musulmans et des régimes islamistes. Il a même dépêché des émissaires en Libye et en Iran avant la conférence pour trouver des appuis. On pourrait croire que c'est à retourner Monseigneur Lefèvre dans sa tombe mais pas du tout : les Eglises ont montré dans l'histoire qu'elles étaient prêtes à pactiser avec le Diable pour arriver à leurs fins. Leur raisonnement géopolitique reste sauvegardé : chacun chez soi et les âmes seront bien gardées. Résultat des courses : toute mention de l'avortement dans le texte final de la conférence, ou même de contraception a été soigneusement édulcoré, ce qui n'a pas empêché neufs Etats d'Amérique latine (= catholique) et une douzaine d'Etats islamistes d'émettre des réserves.

de notre devoir de la provoquer. C'est le devoir de notre espèce, vis-à-vis de notre milieu, d'éliminer 90 % de nos effectifs » (Earthbound..., (1984), Random House).

¹¹ 2 A, 29/5/1989.

L'« opinion publique » et certains participants de la conférence ont légitimement protesté contre la position réactionnaire des Eglises et leur ingérence dans la maîtrise individuelle de la sexualité. Mais il n'est pas sûr que les féministes et les post-féministes qui en furent les porte-drapeau n'ont pas reproduit les mêmes erreurs inverses que par le passé. A réclamer la libre disposition de son corps pour les femmes, ce qui est totalement légitime, elles en arrivent à oublier (mais est-ce un oubli ?) que, jusqu'à preuve du contraire, et à moins que la parthénogenèse quitte les rangs du culte marial pour se répandre dans les populations laïques, la procréation se fait à deux : femme et homme. Que la grossesse ne soit plus une période difficile, que l'accouchement se fasse sans douleur, que la contraception soit libre, que l'avortement soit conscient et voulu, tout cela va de soi pour des libertaires mais il ne faudrait pas que les femmes en s'arrogeant ces droits et ces libertés en fassent leur exclusivité et en chassent les hommes (décision commune de la conception, soutien matériel et moral pour la grossesse, l'accouchement, l'éducation). La reproduction et, partant, le planning familial sont des choses trop importantes pour être laissées à une seule fraction de la société, qu'elle soit masculine ou féminine. C'est ensemble, hommes et femmes, que l'humanité réunie peut maîtriser son destin. Tout en minimisant, voire niant, l'opposition sociale entre classes dominantes et classes dominées, les ultras-féministes qui arrivent à trouver méritoire l'accès au pouvoir de femmes comme Benazir Bhutto, Corazon Aquino ou Tansu Çiller ne rendent pas service à la cause de l'émancipation en favorisant une nouvelle division de l'humanité. Nationalismes, religions, Etats, patronats : assez de contrôle sur les individus et la société, assez de divisions ! Vive la fusion !